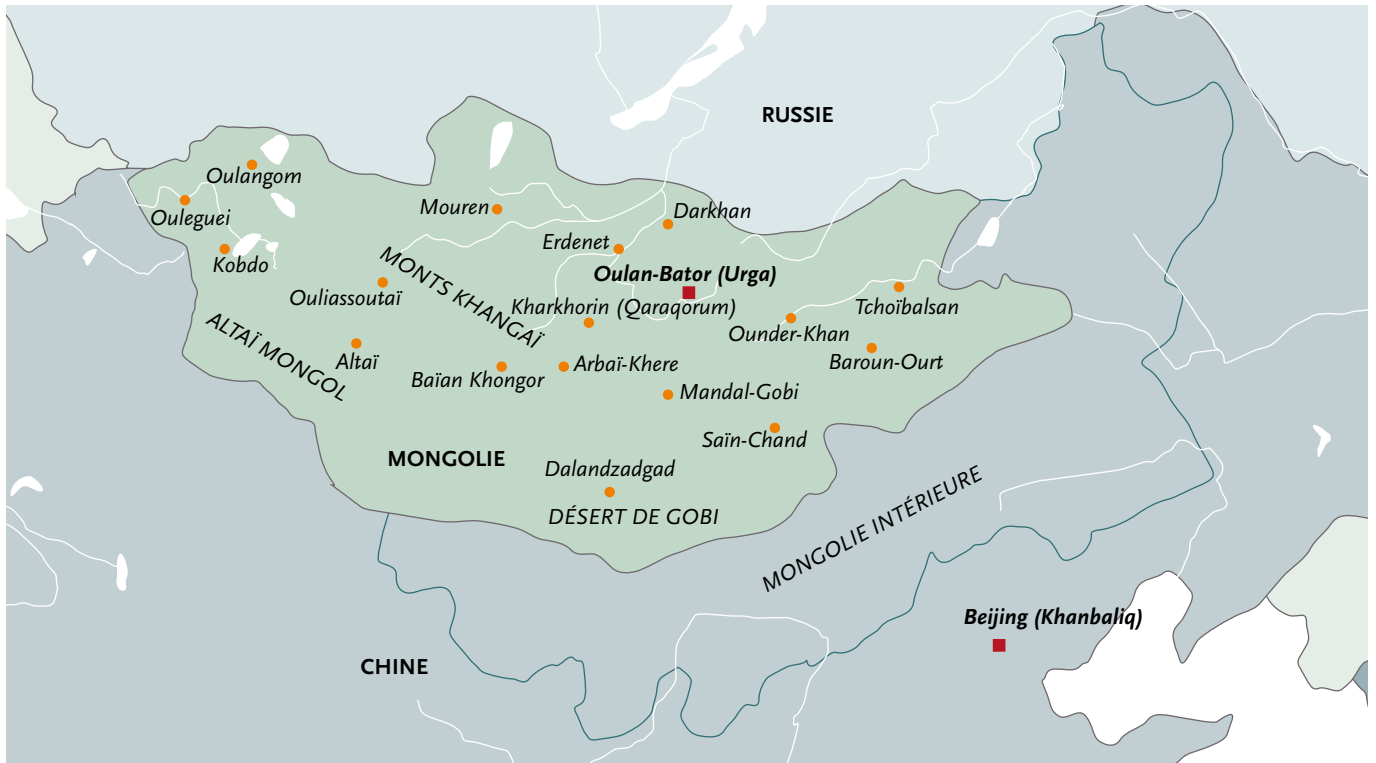




LA MONGOLIE : UN ÉTAT DES LIEUX

[PAR VÉRONIQUE CROMBÉ, CONFÉRENCIÈRE DES MUSÉES NATIONAUX (MUSÉE GUIMET),
SPÉCIALISTE DE L'ASIE]





10

Bordée au nord par la Russie, au sud par la République populaire de Chine, la République de Mongolie s'étend sur une superficie d'un peu plus de 1 564 000 km², soit près de trois fois la France. C'est le pays le moins peuplé de toute l'Asie orientale et 40 % environ de ses 2,7 millions d'habitants résident en zone urbaine.

Son territoire se répartit entre quatre grands écosystèmes. Au nord, près de la frontière russe, se situe une zone de montagnes et de forêts de conifères comportant également de nombreux lacs et cours d'eau. Le centre du pays – près de 52 % du territoire national – est occupé par une vaste zone de plateaux steppiques à la végétation clairsemée. Le Khangaï, qui en forme la partie la plus élevée avec une altitude moyenne de 3 500 m, est un massif volcanique au centre duquel coule l'Orkhon, dont les crues peuvent être dévastatrices. Le célèbre désert de Gobi étend ses paysages arides aux collines basses au sud et à l'est, sur la frontière avec la Chine. Le vent plus que la rigueur du climat y explique la rareté de la végétation, néanmoins la vie reste possible dans le Gobi qui abrite de nombreuses espèces animales protégées. Le massif de l'Altai marque la limite occidentale du pays. C'est là que se situent les sommets les plus élevés, qui culminent à plus de 4 500 m, et la zone des grands lacs.

“ L'Occident aurait beaucoup à apprendre du peuple mongol en matière environnementale. ”

Le climat, de type continental, est rude et les variations de températures peuvent être spectaculaires. La flore et la faune sont d'une richesse exceptionnelle. Les nombreuses zones protégées du pays sont le refuge d'espèces actuellement très menacées, comme le chevroton porte-musc, l'ours du Gobi ou la panthère des neiges. Le loup, objet d'une vénération quasi religieuse de la part du peuple mongol, est lui très répandu et joue un rôle essentiel dans l'équilibre naturel. Le célèbre cheval de Przewalski a été réintroduit avec succès depuis 1992.

De tout temps, le peuple mongol a entretenu des relations privilégiées avec le milieu naturel dans lequel il évolue. Les croyances religieuses et leur conception du monde favorisaient des pratiques que l'on qualifierait aujourd'hui d'écologiques. De nombreuses zones du pays sont interdites à la chasse, à la construction ou à tout type d'exploitation.

L'eau, qu'il convient – comme le feu d'ailleurs – de ne pas souiller, jouit d'un statut particulier car elle est associée au voyage des âmes défrites vers leur prochaine existence.

Si le recyclage des déchets polluants issus du monde moderne pose actuellement un réel problème, l'Occident aurait néanmoins beaucoup à apprendre du peuple mongol en matière environnementale.

Le peuple mongol : une histoire agitée et complexe

Le vaste territoire formé par l'Asie centrale et septentrionale est un creuset dans lequel se sont confrontés et mêlés de nombreux peuples nomades, encerclés par plusieurs cultures sédentaires.

Les découvertes archéologiques effectuées depuis les années 60 révèlent, sur le territoire de l'actuelle République de Mongolie, une préhistoire riche et diversifiée. Les vestiges livrés par les sépultures témoignent de la précocité

de l'art animalier et de certaines techniques, l'appliqué par exemple, qui se développeront par la suite dans l'art mongol.

À la fin du III^e siècle av. J.-C., se constitua, sous l'autorité des Xiongnu, la première confédération de tribus que l'Asie centrale ait connue. Les Xiongnu maîtrisaient parfaitement la métallurgie, pratiquaient l'agriculture, quoique de manière marginale, et la richesse des sépultures trahit un niveau de vie élevé. Cauchemar de bien des empereurs chinois, ils devaient une partie de leur puissance à l'organisation judicieuse de leur armée dont la cavalerie se livrait à d'incessantes manœuvres de harcèlement.

La Chine parvint pourtant à éliminer la menace et les Xiongnu refluent vers l'ouest. Mais d'autres tribus s'organisèrent et leur succédèrent : les Xianbei, les Ruan Ruan – dont le chef portait déjà le titre de *qagan*, "souverain" – ou encore les Tujue qui devaient fonder le premier empire turc d'Asie centrale. À la dislocation de ce dernier, au milieu du VIII^e siècle, la souveraineté sur l'actuelle Mongolie revint aux Ouïgours qui, tantôt alliés tantôt hostiles à la Chine, devaient contribuer de manière significative à la formation d'une culture originale dans cette partie du continent asiatique.

On ne peut encore parler à ce stade que de peuples proto-turcs et proto-mongols, même si le vocable "mongol" apparaît déjà sporadiquement dans des sources chinoises de l'époque Tang.

Après la chute du pouvoir kirghiz, qui avait remplacé celui des Ouïgours, le centre de gravité du monde de la steppe se déplace pour un temps vers l'est, d'où les Kitan puis les Jürçen devaient déferler sur la Chine septentrionale pour y fonder les dynasties Liao (907-1168) et Jin (1115-1234). La Mongolie connaît alors, jusqu'au XII^e siècle, une phase d'anarchie.

L'épopée gengiskhanide

Celui qui reste dans l'histoire sous le nom de Gengis Khan était issu d'un clan mongol mineur, les Borjigin, qui avait initié, sous la férule de Kabul Khan – généralement donné pour l'arrière grand-père de Gengis Khan –, le regroupement de plusieurs tribus pour former un embryon de confédération

mongole. Les sources divergent sur l'année de naissance de Temüjin, le futur Gengis Khan, et oscillent entre 1155 et 1167. Si l'on en croit l'*Histoire secrète des Mongols*, texte qui date du milieu du XIII^e siècle, l'enfance du futur unificateur des Mongols tourne au drame lorsque son père est assassiné par un clan ennemi, les Tatars. Abandonnée de tous, sans ressources, sa famille est alors réduite à la misère la plus noire. Parvenu à l'âge adulte, le jeune homme s'efforce de changer sa destinée. Il renoue progressivement avec d'anciennes alliances, retrouve Börte, l'épouse qui lui avait été promise, et établit son prestige par une série de raids couronnés de succès. Il pose également les bases d'une véritable armée qui sera dotée, vers 1217, d'un corps d'artillerie emprunté à la Chine. À la fin du XI^e siècle, il est reconnu comme chef par un nombre croissant de clans mongols. Dans les premières années du siècle suivant, Temüjin doit faire face non plus à ses ennemis, mais à ses propres alliés que la rivalité pour le pouvoir dresse contre lui. C'est en 1206, au cours d'un *quriltai*, assemblée des chefs de toutes les tribus, qu'est véritablement fondé l'État mongol, Mongol Ulus, terme que la République de Mongolie a aujourd'hui repris à son compte. La spectaculaire expansion mongole s'opère suivant deux modes. Dans un premier temps, un nombre non négligeable de peuples, voyant probablement où se situe leur intérêt, adhère de manière spontanée au nouvel État que Gengis Khan est par ailleurs



TIREURS À L'ARC LORS D'UNE FÊTE TRADITIONNELLE ■ A.V.

en train de doter d'une véritable administration civile. Mais la conquête, la véritable conquête militaire, avec son cortège de morts et de destructions, s'ensuit rapidement et commence alors l'aventure chinoise. Beijing, ou plus exactement la capitale des Jin située alors sur cet emplacement, tombe en 1215. La Mandchourie puis la Corée sont envahies. Gengis Khan se tourne également vers l'ouest à compter de 1219, prenant toujours soin, comme lors des conflits qui l'avaient opposé à ses rivaux au cours de sa jeunesse, de se poser en victime, contraint de rétablir le bon droit dans le sang. Des villes emblématiques tombent rapidement, comme Samarkand, Boukhara... Et les populations, tout comme les garnisons, sont massacrées si elles refusent de se soumettre. L'élan est stoppé en 1227 par la mort du conquérant. L'empire s'étend alors du Pacifique à la mer Caspienne et son autorité s'exerce tant sur des tribus encore nomades que sur des peuples depuis longtemps sédentaires. La succession se règle conformément au droit coutumier des Mongols et aboutit à une répartition de cet immense territoire en quatre zones. Ögödei, troisième fils de Gengis Khan, est reconnu grand khan, conformément au souhait de son père, au cours d'un *quriltai* qui se tient en 1229. Il reprend alors les conquêtes sur le front oriental – Corée, Chine, descendant jusqu'au Tibet – comme sur le front occidental où ses victoires sont décisives. C'est sous son règne

“ La plus grande œuvre de Gengis Khan fut sans doute de briser l'ancien système des tribus et de permettre l'essor d'une véritable nation mongole ”

que les troupes mongoles déferlent sur l'Europe, arrêtées aux portes de Vienne par la mort d'Ögödei qui impose aux chefs de rejoindre la Mongolie pour participer à la désignation du successeur. Möngke reprend le flambeau, les conquêtes se poursuivent et au milieu du XIII^e siècle, l'empire a pratiquement atteint son expansion maximale. Mais avec la fondation par Koubilaï – qui s'est par ailleurs fait proclamer grand khan sans convoquer le traditionnel *quriltai* – d'une dynastie “chinoise”, les Yuan, et l'établissement, en Iran, de la lignée des Ilkhan, s'ouvre une nouvelle phase qui porte en elle les germes de la désunion et de la dislocation. Les groupes restés fidèles à la tradition nomade se dressent face aux deux ensembles – les Yuan et les Ilkhan – sédentarisés et en voie d'acculturation. S'ajoutent des facteurs d'ordre religieux, les uns ayant opté pour le bouddhisme sous sa forme tibétaine ou pour le christianisme, les autres s'étant ralliés à l'Islam. Koubilaï consacre l'essentiel de ses efforts à la Chine, sans néanmoins négliger la Mongolie où il défait, après un long affrontement, une coalition qui lui était hostile. En Chine les empereurs mongols qui avaient, dans les débuts, obtenu le ralliement d'un certain nombre de fonctionnaires chinois, s'appuient ensuite, et de manière croissante, sur des conseillers étrangers. Cela explique la position que put occuper – pour ne citer que le plus connu d'entre eux – Marco Polo. L'hostilité de la population chinoise et des milieux lettrés, les querelles intestines, tout se ligue au milieu du XIV^e siècle pour que la révolte éclate. En 1368, la dynastie des Ming rétablit un pouvoir ethniquement chinois. Parallèlement, le pouvoir mongol s'était effacé du domaine iranien dès 1353.

L'héritage gengiskhanide

C'est une image mitigée qui vient généralement à l'esprit dès lors que l'on évoque l'épopée mongole. Destructions et massacres n'ont certes pas manqué. Mais une fois la conquête achevée et les positions respectives stabilisées, s'établit d'une extrémité de l'Asie à l'autre une “pax mongolica” qui favorise la circulation des hommes, des marchandises et des idées. L'excellent système de postes mis en place par Gengis Khan joue à plein son rôle. Les souverains mongols font également preuve d'une tolérance religieuse qui facilite grandement les échanges, non sans mener parfois à



LE MONASTÈRE D'ERDENE ZUU ■ P. CAUSEL

quelques malentendus. Ainsi, l'Occident chrétien, convaincu de l'intérêt voire de l'adhésion des princes mongols au christianisme, nourrit-il longtemps l'espoir de conclure avec eux une alliance dans le but de contenir la progression de l'Islam. Cette alliance ne vit jamais le jour mais de nombreuses missions, à vocation religieuse ou plus politique, conduisirent un nombre conséquent de religieux – Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubruck étant les plus connus – à parcourir les territoires sous autorité mongole. Ils laissèrent de leurs voyages des récits circonstanciés, sources inestimables d'informations sur la période. Ils décrivent notamment l'épanouissement des premières villes gengiskhanides – Qaraqorum, Changdu au sud du Gobi ou encore Khanbaliq, sur l'emplacement de l'actuelle Beijing – dont les fouilles archéologiques démontrent le haut niveau de développement et la richesse. Ils y rencontrent, pour leur plus grand étonnement, d'autres Occidentaux, artisans de talent notamment, entrés au service de l'élite mongole après avoir été fait prisonniers lors de la phase européenne de la conquête. Quant au Conquérant lui-même, il apparût,

“ La Mongolie est, au début du xx^e siècle, arriérée, appauvrie, en régression démographique ”

importante de la période est incontestablement Altan Khan, souverain des Tümet de 1543 à 1582. Ravivant la pression sur la Chine, il en obtint des concessions bénéfiques à l'ouverture de profitables marchés frontaliers. Il est également le fondateur de la ville de Kökekota, l'actuelle

Huhehot, capitale de la Mongolie intérieure. Sa conversion au bouddhisme tibétain de l'école gelugpa est décisive car elle scelle l'établissement de liens étroits entre le pouvoir temporel des Mongols

et le pouvoir spirituel tibétain. Rappelons que le titre de dalaï-lama, aujourd'hui si connu, est d'origine mongole et fut conféré par Altan Khan au troisième successeur de Tsongkhapa, le fondateur des Gelugpa. L'adhésion massive des Mongols orientaux au bouddhisme devait constituer un ferment d'identité nationale important ainsi qu'un incontestable apport culturel et artistique. On ne peut toutefois nier qu'avec le temps, l'église bouddhique, devenue puissance économique et politique, fut aussi par moments facteur d'oppression.



LE MUSÉE-MONASTÈRE DE CHOJIN-LAMA ■ J.-M. DELADERRIÈRE

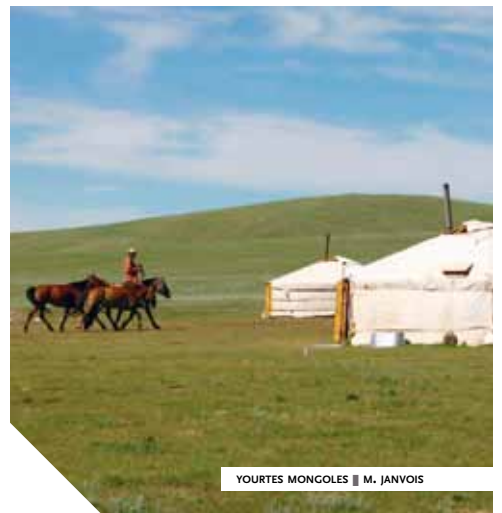
très vite après sa mort, comme l'esprit protecteur de son peuple et reçut un culte organisé qui se localisa au xvi^e siècle en Mongolie intérieure, à Ejenkhorô. Sa plus grande œuvre fut sans doute de briser l'ancien système des tribus et de permettre l'essor d'une véritable nation mongole, se ressentant comme telle.

Après l'épopée

Lorsque le dernier souverain de la dynastie Yuan perd le pouvoir, les Mongols reprennent le chemin de la steppe. Du milieu du xiv^e à la fin du xvi^e siècle, la situation reste précaire : c'est sur une terre d'origine ravagée que les Mongols se replient et il leur faut trouver un nouvel équilibre social, politique et économique, tout en faisant face à la double menace des dissensions internes et d'une pression chinoise renouvelée. Au cours de cette période, la domination passe alternativement des Mongols orientaux aux Mongols occidentaux, les Qirat. Deux règnes sont particulièrement marquants. Dayan Khan (1488-1543), descendant de Koubilaï, préside à la mise à l'écart définitive des princes non-gengiskhanides et met en place la répartition actuelle des divers groupes mongols orientaux : les Khalkha sur le territoire de l'actuelle République de Mongolie, les Cakhar dans la future Mongolie intérieure, les Ordos dans la boucle du fleuve Jaune et les Tümet au nord de l'Ordos. L'autre figure

Mongols et Mandchous jusqu'au xx^e siècle

En 1644, à l'issue d'une conquête étalée sur plusieurs décennies, les Mandchous s'emparent du pouvoir à Beijing et créent la dynastie des Qing. Déjà avant cette date charnière, ils avaient obtenu, se posant en continuateurs de l'œuvre de Gengis Khan, le ralliement de certains clans mongols. Les autres – les Khalkha notamment ainsi que les Jünger, à plus long terme – devaient ensuite être soumis par la force. La Mongolie est alors, au cours du xviii^e siècle, progressivement organisée en conformité avec la bureaucratie chinoise que



YOURTES MONGOLES ■ M. JANVOIS

les Mandchous ont adoptée. Les nomades se voient liés à la terre par la délimitation de leurs zones de pâturages. En dépit de restrictions visant à couper les Mongols d'influences extérieures jugées pernicieuses par leurs maîtres, des marchands étrangers puis des colons chinois s'imposent et contribuent, par certaines de leurs pratiques, à ruiner progressivement le pays. La Mongolie est, au début du ^{xx} siècle, arriérée, appauvrie, en régression démographique et la religion a longtemps, et de manière exagérée, été tenue pour responsable de ces maux. Conscients du malaise croissant, des princes, quelques religieux et des représentants du peuple tentent de s'unir pour réagir. À la proclamation de la République en Chine, en 1911, les princes khalkhas se déclarent indépendants. Trois entités vont alors se dessiner. La Mongolie dite "intérieure" (à cette expression chinoise qu'ils jugent insultante, les Mongols préfèrent "Mongolie méridionale") reste intégrée au monde chinois, acquérant le statut de région autonome en 1947 avec l'intégration des zones mongoles de Mandchourie. Il en est de même pour le Xinjiang qui avait été créé en 1884. En revanche, la Mongolie extérieure se dirige vers l'indépendance, soutenue par la Russie puis par l'Union soviétique et devient, en 1924, la République populaire de Mongolie.



LE MONASTÈRE DE GANDANTEGCHINLIN ■ D. GILLOT

Quelques aspects de l'art mongol

Fouilles archéologiques et découvertes de surface réalisées sur le territoire de l'actuelle Mongolie révèlent un art ancien et diversifié : objets d'apparat et parures métalliques, vestiges d'un art de l'appliqué déjà évolué, pétroglyphes, stèles sculptées à décors animaliers ou anthropomorphes... L'art proprement mongol qui émerge à partir de la conquête gengiskhanide présente des visages variés, selon les influences – chinoise, islamique... – qui s'y exercent. Et l'on n'aura garde de négliger l'incidence qu'eut le goût mongol sur d'autres arts. C'est dans la Chine des Yuan que la porcelaine bleu et blanc, promise à un prodigieux avenir, vit le jour...

C'est à compter du ^{xvi} siècle qu'une architecture religieuse suscitée par le bouddhisme prend son réel essor. Elle devait avoir des fonctions tout autant sociales et politiques que religieuses. À partir du ^{xviii} siècle, la construction des édifices religieux obéit autant aux règles imposées par le symbolisme religieux qu'aux impératifs édictés par la cour impériale pour des motifs politiques. Cette architecture connaît trois types majeurs d'établissements religieux. Le *khūriye*, de plan général circulaire – souvenir vraisemblable des campements nomades – regroupe, autour d'un temple central et enclos dans une enceinte, les bâtiments destinés au logement des moines, à l'enseignement et à l'intendance. Les *sūme* sont des temples consacrés à une divinité où les moines nomades se rassemblent à l'occasion des fêtes, tandis que les *keyid* tiennent lieu de résidence à des moines ermites. Les ensembles monastiques, dans lesquels le temple principal est généralement orienté au sud, s'organisent soit selon un modèle tibétain – plan asymétrique autour d'un temple – soit selon le système chinois de cours successives réparties sur un axe sud-nord. Ceci étant, les chantiers s'étalant parfois sur de très longues périodes, des édifices de styles fort différents peuvent parfaitement coexister dans l'enceinte d'un même monastère. Ainsi à Erdene Zuu, le premier monastère fondé en pays khalkha en 1586, des temples de type totalement chinois ou purement tibétain cohabitent avec des édifices hybrides sino-mongols. Foyers de culture philosophique, artistique, littéraire et scientifique autant que religieuse, les monastères ont également contribué à semer les germes d'une première urbanisation par les foires et marchés qui se tenaient dans leur proximité. Urga, capitale religieuse qui devait devenir Oulan-Bator, la capitale politique, en 1911, en est le parfait exemple.

Urga, longtemps monastère itinérant dont les bâtiments furent montés, démontés et remontés depuis sa création au milieu du ^{xvii} siècle en une vingtaine de sites différents, se fixe sur son emplacement actuel en 1779.



DÉSERT DE GOBI ■ G. BERTALMIO